



## ■ Débat autour d'une future école, Paris XV<sup>e</sup>

Elle<sup>1</sup> aurait dû ouvrir à la rentrée scolaire, mais elle reste provisoirement fermée, pas tout à fait achevée mais en voie de l'être, avec la lenteur de la mauvaise grâce, voire de la disgrâce... C'est que l'"école noire" de la rue Gutenberg a déjà pris quelques mauvais points<sup>2</sup> avant que d'être vraiment née, aujourd'hui encore déserte d'enfants, de mobilier et autre matériel. Non conforme à l'opinion commune qui veut que les couleurs claires ou vives et les matériaux lisses, jamais bruts, conviennent à la gaité enfantine, à la douceur dont il faut l'envelopper, mais aussi à une certaine idée de la propreté, l'école de Patrice Mottini ne rentre pas non plus dans les canons du chic architectural des années 90 : transparence et immatériabilité. On est ici dans un registre jouant du translucide et de l'opacité, de l'intériorité, de l'expression des matériaux bruts, une architecture aussi tactile que visuelle. Les références seraient plutôt japonaises qu'américaines.

A quelques encablures de la blancheur meïerienne de Canal Plus, l'école de Mottini écrit un dialogue en contraste. Campée solidement en angle de rue, elle propose au passant une large déclinaison de valeurs et de grains, du translucide des pavés de verre au noir d'un pan de briques. Gris ardoise légèrement brillant côté nord, effet du lazurage (multicouche : transparent+bleu+noir) des parpaings appareillés. Noir encore côté sud, habituel cette fois, de l'enrobé du sol de la cour sur lequel François Seigneur a joué à la marelle et inscrit un gigantesque panneau "Attention école", quelques flèches en surimpression suggérant le voyage vers d'autres capitales. Gris mat du béton ou des parpaings nus. Gris très clair, saupoudré d'un léger moucheté bleu-gris de la résine des sols. Gris sombre du badigeon des plaques d'heraklith du plafond, zébré du gris argenté des chemins de câbles en acier galva et de l'alu des bacs-lumineux disposés en peigne oblique. Argent

des peintures de portes... Quoiqu'on en aime, un peu, beaucoup ou pas du tout, on ne peut nier que le tout soit systématiquement pensé, à défaut d'être toujours scrupuleusement exécuté.

Car ce projet à contre-courant était à l'évidence un pari d'autant plus difficile à jouer que l'on sait la difficulté que rencontrent tous les architectes à faire réaliser du béton brut correct, d'où la floraison des caparaçons d'alucobon et autres cache-misère du B.A.

Et si rue Gutenberg, les passants dont des parents de futurs élèves, se sont émus de l'aspect extérieur jugé peu amène de la nouvelle école, probablement auraient-ils été encore plus choqués, du moins au premier abord, s'ils avaient pu y pénétrer! A moins qu'ils n'aient pris le temps d'une promenade dans ce lieu insolite, à commencer par le grand escalier s'élevant derrière une double façade, verre à l'intérieur et mur de parpaings bruts aux joints excessivement moussant, percé de rais de lumière filtrée par un semis régulier d'ouvertures 30x30 ; pris le temps, non de s'habituer aux malfaçons évidentes dues à des bétonneurs peu doués qu'il aurait sans doute fallu surveiller sans relâche pour obtenir une copie passable, mais de découvrir sans a priori le parti à tirer d'espaces dont la force d'expression ne réside pas seulement dans la plastique, mais dans les possibilités de pratiques diverses qu'offrent les relations entre espaces.

Second point du débat, l'insuffisance des ouvertures en jour direct de 4 des 12 classes. Car si toutes sont éclairées en second jour par un mur latéral en pavés de verre donnant sur les deux grands préaux-atrium orientés au sud sur cour et en jour direct par trois carrés 30x30cm semi-ouvrant au nord, 8 seulement bénéficient d'une porte-fenêtre ouvrant sur les coursives côté sud. Ceux pour qui il est primordial de pouvoir s'échapper d'un local, et a fortiori d'une salle de classe, par le regard sur l'extérieur, se sentent donc trop enfermés dans les 4 autres et les jugent insuffisamment lumineuses. Pour sortir des impressions et savoir si la lumière manque et à quel point, de banales mesures comparées de lux ici et dans une classe "ordinaire", toutes choses égales d'ailleurs, permettrait sans doute de dépasser le stade de la perplexité et d'apporter d'éventuelles modifications qui sont évidemment possibles, d'une manière ou d'une autre. A commencer par l'ouverture des fenêtres 30x30 réservées dans la maçonnerie mais occultées par mesure d'économie sur le second œuvre...

Dernier élément jetant le trouble : le fin grillage aux mailles carrées, jeté comme un grand filet devant la façade sud comme garde-fou des coursives extérieures doublant les circulations internes, est perçu comme une cage; mais aussi, a contrario, comme insuffisamment sécurisant du fait de sa finesse et de sa souplesse. S'il est vrai qu'il exprime l'impossibilité de s'échapper, en l'occurrence celle de tomber, il paraît clair que l'usage courant de ces circulations extérieures

par des enfants rendait une protection drastique indispensable : là encore, faire le point reste possible.

Et puis la cour, que l'on aurait bien vu prolongée d'un jardin ce qu'avait imaginé l'architecte, risque l'encerclement immobilier et ses ombres portées, alors qu'elle est déjà trop petite comme c'est l'usage. N'est-il pas temps d'en changer?

Enfin, finalement ce qui choque aujourd'hui le plus les habitants du XV<sup>e</sup>, bien plus encore que le "noir" dont ont peur les parents<sup>3</sup>, la tête pleine de souvenirs de "cabinet noir" et autres loups qui font délicieusement frémir les enfants, c'est le fait que celle-ci reste close; alors qu'on leur avait promis l'ouverture pour la rentrée passée afin de décharger les classes alentour. Chose promise, chose due... — Gw.Q.

1 — A l'angle des rues Gutenberg et des Cévennes, école élémentaire de 12 classes + salles de dessin, musique, informatique, bibliothèque, salle polyvalente, restaurant, logement de gardien. Architectes : Patrice Mottini, avec Jalil Amor, I. Bede et Sylvie Magnin. Maître d'ouvrage délégué (pour la Ville de Paris) SEMEA XV. Surface 3.000 m<sup>2</sup> H.O. Coût 19 M de F. H.T.

2 — Cf. en particulier *Le Moniteur* du 24/7/92, p 42, § Villes et architecture; celui du 9/10/92, p 16 § Courrier, lettre d'E. Rey. Cf. également celui du 11/9/92 p. 68, article d'O. Fillion.

3 — Cf. *Presse-citron* n° 2, feuille d'information de l'Association "Citroën-Cévennes, bien vivre".